

Congelés en tous genres

*

Zelda s'activait dans la cuisine de Roger. Elle voulait se surpasser : elle avait une grande nouvelle à lui annoncer. La décoration toute masculine de la pièce la mettait mal à l'aise. Toutes les surfaces étaient carrelées, ou de zinc ou d'aluminium brossé, froides à souhait. Seule fantaisie, deux soliflores collés sur la fenêtre. Ils tenaient par des ventouses, cachées sous des fleurs de verre coloré. Un cadre qui correspondait bien à l'occupant des lieux.

Le frigo, plus grand qu'elle, l'impressionnait. Et ce congélateur intégré, que pouvait-il contenir ? Curieuse, elle l'ouvrit : des boîtes soigneusement alignées, toute la gamme possible de repas individuels, pour un gastronome non averti. Au fond, un cylindre sans étiquette. Elle ne put résister, le saisit et en sortit un tube. Surprise par son contact glacé, elle le lâcha.

Elle fixait les débris à ses pieds sans réagir. Elle imaginait le retour de Roger. Elle le connaissait assez pour savoir que ça n'allait pas bien se passer pour elle. L'étui de protection avait roulé au sol. Les cristaux contenus dans le tube disparaissaient un à un. Impossible de les en empêcher. Son regard tomba sur les soliflores qui lui avaient semblé ridi-

cules peu auparavant : ils avaient la forme de tubes à essais. Elle en prit un. Tant bien que mal, elle récupéra le peu de substance qui restait, la fermeture du tube cassé s'adapta à la perfection au soliflore. Elle le rangea dans l'étui, l'étui dans le congélateur. Elle nettoya les traces de l'incident. Il ne restait qu'un soliflore à la fenêtre.

Roger n'allait pas tarder.

**

La clinique du docteur Lambert n'avait rien à envier à la cuisine de Roger : carrelée, aseptisée, quelques plantes en plastique très zen. Une ambiance tendance, bien peu chaleureuse. Le docteur était sorti de la salle de soins. Après s'être longuement lavé les mains, il observait avec complaisance son reflet dans la glace au dessus du lavabo. Il sourit pour amener quelques rides au coin de ses yeux : cela lui donnait l'air bigrement rassurant.

Tout allait bien ce matin. Il connaissait par cœur l'intervention qu'il venait de pratiquer. Il prélevait, veillait à la fécondation, et conservait en vue d'une insémination ultérieure au gré de ses patientes. C'était d'un rapport de plus en plus intéressant. Il avait enrichi et organisé le stockage de futurs bébés. Tout se déroulait sans accroc, ou presque... Il y avait ce Roger Chausson avec qui il avait dû s'associer : l'indispensable expert en congélation en tout genre, qui ne

posait jamais de question.

Le docteur respira un grand coup. Il devait se préparer pour la suite de la journée : une de ses conférences suivies par des étudiants en médecine. Comme à chaque fois, la salle était comble. Quand il prenait la parole, il faisait autorité. Ses contradicteurs s'étaient réfugiés dans le domaine éthique, et lui, il s'en fichait éperdument. C'était donc avec assurance qu'il avait commencé son intervention... tout juste un peu surpris par l'étudiante du premier rang qui ne prenait aucune note et le fixait froidement. L'avait-il déjà rencontrée ? Il voyait tant de femmes qu'il s'y perdait un peu. Il se persuada qu'il se faisait des idées. A la fin de son intervention, elle sortit avec un dernier regard très appuyé.

Il la retrouva peu après sur le parking, à côté de son véhicule.

– Que me voulez-vous à la fin ? Je n'ai pas de temps à perdre avec des bêtises, je vous préviens.

– Moi non plus ! Ça tombe bien, siffla Zelda. Je veux juste savoir où est passé Roger. Ça fait plus d'une semaine que je n'ai aucune nouvelle de lui. Vous trouvez ça normal ?

Ils se mesuraient du regard comme deux lutteurs prêts à engager le combat. Le docteur l'écarta vigoureusement, s'engouffra dans sa voiture en lui crachant à la figure qu'avec une emmerdeuse comme elle, il aurait disparu lui-aussi.

Zelda le regarda partir. Il lui était très antipathique, ce docteur à la gueule enfarinée.

L'attitude de Lambert avait conforté Zelda dans l'idée qu'elle trouverait les raisons de la disparition de Roger à la clinique même. Le lendemain, elle n'eut aucune difficulté pour s'y introduire. Elle se faufila dans un local de nettoyage. Revêtue d'une blouse bleue à fines rayures et chaussée de claquettes blanches, elle faisait plus authentique que la plus authentique des femmes de ménage de la clinique. Appuyée sur son chariot d'où émergeaient divers balais, chiffons et serpillères, elle trouva un emplacement stratégique dans un couloir débouchant sur l'accueil. De là, elle pouvait suivre les mouvements du personnel, entendre même ce qui se disait au niveau du secrétariat.

Rien ni personne ne pouvait troubler sa planque... Sauf une autre femme de ménage, en blouse bleue à rayures, montées sur socques blanches qui lui fonça dessus avec son chariot.

– Hé ! Toi ! Qu'est-ce que tu fous ici ? Dégage en vitesse, tu sais que le patron ne veut pas qu'on nous voit quand ses bonnes femmes arrivent. Ramasse tout et file avant qu'on te remarque.

Cette mégère la houspillait pour sûr, mais c'était pour

lui éviter des ennuis.

– Sympa ! Il faut que je me tire ?

– Viens, on va garer nos scooters des mers, ironisa l'autre. Et on va se boire un p'tit jus. J'en ai dans mon thermos.

Le néon du placard à balais bourdonnait et s'éteignait parfois pour se rallumer aussitôt. Les deux femmes avaient poussé leurs chariots le plus au fond possible. Adossés au mur, un gobelet à la main, elles sirotaient leur café. La porte entrebâillée leur permettait de garder un œil sur le couloir.

– Si j'avais pas peur de me faire coincer j'en grillerais bien une petite...

– Ouais, sur le café c'est sympa, marmonna Zelda, réfléchissant intensément aux questions qu'elle pourrait poser. D'abord, s'en faire une copine de cette nana. Elle ajouta : et puis, c'est exagéré tout ce tralala dans cette clinique. Il faut que tout soit nickel et surtout qu'on ne nous voit pas comme si le nettoyage se faisait par une opération du saint esprit !

– Tu l'as dit. Des fois, ça me prend la tête. On doit prendre la couleur des murs. Et elles ? Tu les as vues ces nanas quand elles arrivent ici ? Des gravures de mode ! Ouais ! Bon j'les envie pas, tout de même : moi quand j'ai eu envie d'un mioche j'ai pas eu besoin du docteur miracle.

– Ouais, plutôt quand t'en n'as pas voulu ! ricana Zelda, emportée par un élan fraternel qui retomba net sous le regard noir de sa nouvelle connaissance.

– Moi ça me plaît pas toutes ces manigances. Tu te rends compte comment c'est conservé tous ces trucs là ! Dans des bidons, comme mon thermos.

Zelda frétillait. Le sujet était abordé plus vite qu'elle ne l'espérait.

– Ah, bon ! Tu sais où on garde tout ça ?

– J'y suis jamais allée mais c'est au sous-sol, dans une espèce de coffre fort avec des portes blindées, un code et tout et tout. C'est que ça vaut des sous, tout ça. Si ça se trouve, il y a le futur fils du Président de la république là-dedans !

– Eh ben ! Il doit y avoir un paquet de surveillants et de vigiles alors ?

– Penses-tu ! Pas du tout ! Juste un type...encore du café. Une larme chacune, il reste.

-- Un seul type ! C'est fou ça !

– Un seul type, j'te dis. Mais c'est Roger, le type en question. Un vrai bulldog celui-là et qui mord !

– Et tu le connais ce Roger ?

– Tout le monde le connaît ! Il roule les mécaniques, il tange, il chaloupe, il se croit le maître du monde. Tu te pousSES, tu le laisses passer à la cantine même si tu attends depuis une heure avec ton plateau.

– Sympa comme mec ! Tu donnes pas envie de le ren-

contrer.

– Tu ne risques pas : on ne l’a pas vu depuis un bail !

– Ça alors ! Et tu as une idée de l’endroit où il a pu aller ?

– Tu sais, moi, je me mêle pas des affaires des autres mais Roger fricote beaucoup avec le patron. On se demande même qui commande des deux ? Il en prend toujours à ses aises, Roger, et si ça se trouve, il prend du bon temps dans le chalet du patron au bord du lac. Tout le monde le sait ça ! Il doit même lui vider sa cave, soiflard comme il est !

Zelda commençait à en avoir assez d’entendre tous ces ragots sur Roger même si elle soupçonnait qu’il y avait beaucoup de vérité dans tout ça. Elle parvint difficilement à se soustraire à toutes ces amabilités.

Débarrassée de son déguisement, elle passa devant le cerbère de l’accueil. Absorbée par le planning qu’elle consultait, la secrétaire ne remarqua pas une patiente qui s’éclipsait sans s’être manifestée.

Découragée Zelda rentra. Elle voulait être seule, au calme, pour repenser à tout ça. Comme tous les soirs, elle avait décongelé un plat tout prêt, un de ceux qui lui collait des brûlures d’estomac. Elle s’était affalée sur le canapé, face à l’écran bleu de sa télé. Les mêmes questions revenaient sans qu’elle puisse y répondre. Elle sentait bien que cette disparition était liée aux activités de Roger dans cette

maudite clinique.

Un signal d'alarme titilla un coin de son cerveau. Quelque chose qui avait à voir avec ce qu'elle avait mangé. Tilt ! Elle se projeta hors du canapé et fouilla la poubelle avec frénésie. Elle retrouva l'emballage de son plat et ce qui la tracassait. « Ne pas recongeler ». C'était ça le début de la résolution du problème. Tout avait commencé par ça le soir où elle attendait Roger pour lui annoncer cette fameuse grande nouvelle. Elle avait fait tomber le contenu d'un tube sur le sol. Elle avait vu des éléments disparaître, décongelés. Elle avait récupéré le reste dans un triste état et elle avait tout recongelé. Une substance qu'elle commençait à identifier avec horreur. Tout partait de ce tube brisé que Roger n'aurait jamais dû avoir chez lui. Qu'avait-il en tête ? Un enlèvement d'enfant ? Enfin d'un futur enfant ! Tordu comme idée mais bien de Roger.

Tout partait de sa curiosité, et de sa maladresse. Se sentant responsable de la disparition de Roger, elle décida de suivre les conseils de la femme de ménage de la clinique.

Zelda tenait entre ses mains une tasse de thé qu'un des policiers lui avait tendue avec sollicitude. Hébétée, elle était assise dans un fauteuil de commissariat. Tout s'était accéléré dans la journée. Elle avait trouvé le chalet de Lam-

bert. Elle y était entrée avec facilité. Pas une seule alarme branchée. Et elle avait reconnu le désordre d'un homme seul, désœuvré : de la vaisselle sale, des emballages d'hamburgers ou de pizzas, les plats préférés de Roger. Lui qui se montrait si tatillon chez lui, il s'en était donné à cœur joie... Elle avait trouvé des traces de son passage dans toute la maison : le lit défait à l'étage, les oreillers jetés par terre, il ne pouvait dormir qu'à plat ! La télé toujours en veille. La salle de bains dans un état qu'il n'aurait pas toléré chez lui.

Mais pas de Roger. Elle allait repartir quand elle pensa à la cave. Elle y trouva un grand congélateur qui ronronnait gentiment. Il l'attira sans qu'elle sache vraiment pourquoi. Tout tournait autour du froid depuis le début. Elle était sûre que ce gros appareil ne devait pas servir qu'à conserver des plats surgelés. Ce qu'elle y trouva lui coupa le souffle. Il était là, son Roger plus raide qu'un mort ordinaire. Entièrement congelé de la tête aux pieds. Elle était fascinée par le givre accroché à ses cheveux, ses sourcils et sa toison pectorale. Il portait le bas de son pyjama.

Elle ne savait pas comment elle avait appelé la police mais toujours est-il qu'ils avaient déboulé, l'avaient entortillée dans une couverture de survie, alors que c'était Roger qui était gelé ! Puis le vide.

– Ben, dis donc, la p'tite dame, elle a l'air sonnée.

– Tu le serais toi aussi si tu avais découvert ton mec dans un congélateur ?

– Chez ce Lambert. Savoir ce qu’il va trouver cette fois-ci pour s’en sortir. On a eu toutes sortes de plaintes contre lui mais on n’a jamais rien pu prouver. Au diable toutes ses relations ! Cette fois, il est cuit.

– Arrête, tu me fais rire. Il va être cuit à cause d’un mec congelé. Tu parles d’un scoop.

– Le meilleur dans tout ça c’est que le type là, c’est celui que le docteur chargeait de congeler ses œuvres. Tu parles d’une pub pour sa clinique.

C’est ainsi que Lambert tomba : il avoua ses pratiques procréatrices fort lucratives, mais il nia le meurtre de Roger Chausson. « Moi je donne la vie, je ne la prends pas ! » Zelda n’avait jamais pensé que des lois interdisaient le trafic des embryons surnuméraires qui devaient servir uniquement pour les couples inféconds. On ne pouvait pas les vendre encore moins les utiliser comme on le voulait.

Le soir de l’arrestation du sinistre docteur, Zelda reçut une étrange visite. Quand on sonna, elle ouvrit et fut bousculée par quatre femmes qui agitaient des bouteilles et des verres en riant et en hurlant « On l’a bien eu ! »

La femme de ménage était méconnaissable sans sa blouse. La secrétaire, les yeux exorbités par son exaltation, aurait fait fuir les patientes du docteur. Les deux autres, elle

ne les connaissait pas. Le temps qu'elle ferme la porte, elles étaient installées dans son salon, bouteilles débouchées et verres remplis !

– Euh ! Qu'est-ce qu'on fête ?

– On lui dit, les filles ?

La femme de ménage avait l'air de mener le groupe.

– Bon vas-y. La pauvre, elle ne sait rien. On ne va pas la laisser pleurer cette ordure de Roger.

Zelda sut qu'elle n'en n'avait pas fini avec cette histoire. C'était comme ces icebergs dont on ne voit que la partie émergée mais qui n'en finissent pas au dessous. Lambert avait de sacrées combines : il avait imaginé des tas de solutions pour les femmes désireuses d'avoir des enfants que ce soit avec leurs ovocytes ou celles d'une autre. Pourvu que les espèces trébuchent et sonnent. La mégère ne se retenait plus et se réjouissait de ses propres traits d'esprits.

La secrétaire intervint :

– Le sexe sans procréation ne doit pas exister. La procréation sans le sexe non plus !

– T'as vu comme elle est ! Complètement givrée mais bien utile à notre combat. Et entre nous, le sexe sans procréation, c'est pas mal quand même mais bon, faut la laisser dire.

Un énorme clin d'œil pour appuyer ses dires : Zelda n'en pouvait plus.

L'autre enchaina :

– Roger avait mis au point tout un trafic, des prises d'otages d'embryons plutôt que d'enfants, idée géniale : pas de chiard à empêcher de crier, pleurnicher pendant la durée des tractations... » Les autres la dévisageaient étonnées de son subit enthousiasme.

– Non que je sois d'accord avec ces procédés, se ratrapa-t-elle, toute rouge de confusion.

La femme de ménage la tira d'affaires en enchaînant :

– Un de ces tubes a été abimé...

– Enfin ce qu'il y avait dedans, continua Zelda livide.

– Comment tu sais ça toi ? Cette andouille faisait de sacrées affaires. Il a même lancé des blagues sur ces embryons congelés. Aucun respect pour la vie, la famille. Alors nous, on a vu rouge et on lui a collé un bon coup sur le crâne pour se taire. A jamais !

– Et pour le punir par où il avait péché, renchérit la secrétaire hystérique, on l'a caché dans le congélateur de son patron. La police allait enfin mettre le nez dans ce qui se passait à la clinique. Il nous fallait juste quelqu'un de naïf, comme toi pour le découvrir. Tu es tellement facile à berner ma pauvre ! Mais tu nous plais bien. On a pensé que tu pourrais rejoindre notre groupe. Nous serions cinq unies comme les doigts de la main pour continuer notre combat.

Zelda n'en croyait pas ses oreilles : cette vieille bique

pensait l'enrôler comme ça ! Après avoir tué son amoureux !

Elle retrouva la force de les jeter dehors. Elle verrouilla sa porte et toute flageolante s'y appuya. Elle grelottait, elle avait envie de vomir. Des larmes coulaient sur ses joues sans qu'elle fasse un geste pour les essuyer.

Elle posa la main sur son ventre où elle venait de sentir un drôle de tressaillement qu'elle ne pouvait pas confondre avec des gargouillis d'estomac.

Il était bien là, celui-là, à bouger déjà avec vigueur et elle n'avait même pas pu le dire à Roger !